

MESSAGE DE LA PRÉSIDENCE DE L'INTERRÉGION

Cela, Vous Vous Appliquerez Toujours A Le Faire

Par **LeGrand Curtis Jr.**

Président de l'interrégion d'Afrique de l'Ouest



LeGrand Curtis, Jr.

Lorsque le Christ ressuscité a rendu visite aux Néphites, Il a fait ce qu'il avait fait avec ses Apôtres à la dernière Cène. Il leur a administré la Sainte-Cène, leur enseignant que cela a été fait en souvenir de son corps et de son sang. (3 Néphi 18:5-11. Voir aussi Mathieu 26:26-28). Son corps, bien sûr, a été torturé et tué comme une partie essentielle de son sacrifice expiatoire. Son sang a été versé dans le cadre de ce même sacrifice expiatoire, d'abord pendant son agonie à Gethsémané, puis pendant la torture qui s'est terminée par Sa crucifixion sur la croix du Calvaire.

L'ordonnance de la Sainte-Cène que Jésus a instituée parmi les Néphites ne devait pas être un événement unique. Après avoir béni le pain, le Christ a dit : « Et cela, vous vous appliquerez *toujours* à le faire. » (3 Néphi 18:6, *soulignement* ajouté). Après avoir béni le vin, Il a dit : « Et cela, vous le ferez *toujours* à ceux qui se repentent et sont baptisés en mon nom. » (3 Néphi 18:11, *soulignement* ajouté). Dans le verset suivant Jésus dit : « Et si vous faites *toujours* ces choses, vous êtes bénis, car vous êtes bâtis sur mon roc. » (3 Néphi 18:12, *soulignement* ajouté). Le Christ par la suite manifesta son désir que les disciples prennent fréquemment la Sainte-Cène, en la prenant lui-même plusieurs fois avec eux pendant les

jours au cours desquels il les servit. (3 Néphi 20:3-9 ; 26:13). En décrivant les pratiques de l'Église après la visite du Sauveur, Moroni déclara que les membres « se réunissaient *souvent* pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus. » (Moroni 6:6, *soulignement* ajouté).

Le Seigneur a institué le même modèle répétitif de nos jours. Juste avant l'organisation de l'Église en 1830, le Seigneur a dit : « Il faut que les membres de l'Église se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus. » (Doctrine et Alliances 20:75, *soulignement* ajouté). L'année suivante, le Seigneur expliqua ce que le mot « souvent » signifiait. Dans la section 59 des Doctrine et Alliances, le Seigneur a donné ce commandement :

- 9 Et afin de te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements ;
- 10 Car en vérité, c'est ce jour qui t'est désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut.
- 11 Néanmoins, tu offriras tes vœux en justice tous les jours et en tout temps.
- 12 Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

Ainsi, le modèle a été établi par le Seigneur Lui-même pour que nous nous rassemblions chaque Dimanche – le « Jour du Seigneur » – pour prendre la Sainte-Cène.



Le modèle établi par ce commandement est une grande bénédiction pour tous ceux qui le suivent. Chaque semaine, nous venons à l'église et nous recevons la bénédiction dans les prières de la Sainte-Cène que nous pouvons toujours avoir l'Esprit de Christ avec nous. (Doctrine et Alliances 20:77 et 79). Pour recevoir cette promesse, nous devons remplir nos parties de l'alliance : (1) Prendre sur nous le nom de Jésus-Christ ; (2) Nous souvenir toujours de Lui ; et (3) Garder les commandements qu'il nous a donnés. (Id.) Ainsi, la vie d'un membre fidèle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours comprend l'assistance chaque Dimanche à la Réunion de Sainte-Cène, contracter fidèlement ces trois alliances, et ensuite aller de l'avant avec détermination pour respecter ces alliances pendant la semaine. Le membre fidèle revient la semaine suivante et contracte à nouveau les alliances et s'efforce de les garder pendant cette semaine- là. La récompense est qu'il aura la compagnie constante de l'Esprit du Seigneur, ainsi que toutes les bénédictions qui découlent du fait de garder les alliances contractées avec le Seigneur. La prise de la Sainte-Cène devient la pièce maîtresse du jour de Sabbat sacré- en fait, elle devient une pièce maîtresse de la vie de celui qui garde les alliances.

J'ai vu des membres faisant de grands efforts pour garder le commandement de la section 59 de prendre la Sainte-Cène chaque semaine. Certains parcourent de longues distances. Certains assistent à la Réunion de Sainte-Cène malgré des restrictions physiques graves. Certains viennent

seuls étant les seuls membres de l'Église dans leurs familles. Mais tous ceux qui viennent le cœur brisé et l'esprit contrit, ayant la faim de contracter fidèlement ces alliances sacrées avec le Seigneur, sont bénis abondamment. Sœur Cheryl A. Esplin de la Présidence Générale de la Primaire a parlé d'un fidèle de quatre-vingt-seize ans, qui assistait chaque semaine à la Réunion de Sainte-Cène. À un moment donné, son fils lui demanda : « Papa, pourquoi vas-tu à l'église ? Tu ne vois plus, tu n'entends plus, tu as du mal à te déplacer. Pourquoi vas-tu à l'église ? » La

réponse du père dévoué a été : « C'est pour la sainte-Cène. J'y vais pour prendre la Sainte-Cène » (Cheryl A. Esplin, « La Sainte-Cène, un renouvellement de l'âme » *Le Liahona*, Novembre 2014.)

Je témoigne de la bénédiction que le fait de prendre régulièrement la Sainte-Cène a été dans ma vie. Je témoigne de la paix, de la joie et du pouvoir de faire la volonté de Dieu qui provient de la participation fidèle à la Sainte-Cène chaque semaine. C'est une clé pour vivre une vie de saint. Cela, nous devons nous « appliquer toujours à le faire ». ■

NOTRE PATRIMOINE

Le Miracle du Changement – Christopher et Florence Chukwurah

Adapté d'un article de Jan U. Pinborough et de Barbara J. Clarke

La joie brille radieusement sur le visage de Florence Chukwurah de Lagos, Nigeria. Et en effet elle devrait briller. Parmi les choses qui ont le plus d'importance pour elle, on peut compter – sa foi, sa famille et son éducation – Sœur Chukwurah est une femme suprêmement bénie. Elle est la mère d'enfants fidèles. Elle est une infirmière compétente et expérimentée. Elle a travaillé habilement avec son mari, Christopher, pendant que celui-ci présidait la Mission d'Accra-Ghana. En mission, elle a contribué à réduire la maladie chez les missionnaires en leur apprenant à bouillir et à filtrer de l'eau, à bien manger et à garder leur

environnement propre. En 2003, Frère et Sœur Chukwurah ont servi comme servants aux ordonnances dans le temple de Salt Lake. A cette époque-là, Sœur Chukwurah avait également été appelée à siéger au Conseil Général de la Société de Secours. Mais la vie n'a pas commencé de manière prometteuse pour Florence Chukwurah, et l'histoire sur la façon dont elle est devenue une femme accomplie et réussie est l'histoire d'un miracle.

Dans la vie de Florence Chukwurah, le miracle du changement a été glorieusement visible. Elle est née dans une vie de pauvreté à Onitsha, au Nigeria. Son père, qui a travaillé en mer sur un

navire, était rarement à la maison. La mère de Florence n'était pas instruite et a travaillé dur pour nourrir la famille.

Au seuil de sa vie de femme, elle commença à réaliser à quel point sa famille était pauvre. Quand elle eut environ 11 ans, elle prit une résolution inébranlable dans son esprit : La résolution d'échapper à la pauvreté. Ce qui a fait que cette résolution est devenue plus qu'un souhait enfantin, est le fait qu'elle a également pris plusieurs vrais engagements. Ceux-ci, elle ressentait, l'aideraient à trouver une vie meilleure. D'abord, elle se souvient : « J'ai décidé de rompre avec la pauvreté en recherchant Dieu avec ferveur ». Outre cette décision fondamentale, elle prit trois résolutions pratiques. « J'ai décidé d'obéir à mes parents et aux personnes âgées. J'ai décidé d'être sérieuse dans mes études. Et je me suis décidée à travailler dur de mes propres mains ».

Travailler dur était depuis longtemps un fait constant dans la vie de Florence. Elle a transporté de l'eau pour la famille depuis les robinets publics ou à partir d'un cours d'eau. Elle allait chercher du bois de chauffage depuis la campagne et le coupait pour le combustible de cuisson. Elle aidait également sa mère à la préparation laborieuse du manioc – l'aliment de base de la famille.

Après l'école, elle devait s'occuper des jeunes enfants et les nourrir. Elle devait aussi faire ses devoirs scolaires. Le samedi, il y avait le linge à aller laver aux robinets publics. Même en vacances, Florence achetait et vendait des légumes pour aider à payer ses frais de scolarité.



*La famille
Chukwurah*

Florence pouvait faire toutes ces choses avec un cœur disposé à cause des décisions qu'elle avait prises à l'âge de 11 ans. « J'étais heureuse de faire ces choses car elles sont un moyen de démontrer mon amour pour ma famille et aussi pour honorer mon père et ma mère, » explique-t-elle.

Lorsqu'elle était jeune fille, Florence a renforcé son engagement envers ses études en prenant pour modèle ses voisines qui étaient instruites. Les parents de plusieurs de ses amies d'enfance étaient des enseignants et des directeurs d'école.

Florence s'est intéressée à la profession d'infirmière en partie parce qu'elle aimait la façon dont les infirmières s'habillent. Le fait de prendre soin de ses frères et sœurs avait également développé son intérêt naturel à aider les autres. Son père avait emprunté de l'argent chez un usurier pour payer ses études secondaires, une dette que Florence remboursa plus tard. Mais elle n'avait pas les moyens d'étudier dans une université ou à l'école normale. Le gouvernement cependant a subventionné sa formation d'infirmière. A l'âge de

16 ans, Florence a donc fait six heures de voyage, loin de chez elle pour commencer sa formation d'infirmière.

L'année où Florence a été diplômée de l'hôpital Queen Elizabeth, elle a reçu le Prix Florence Nightingale de la meilleure infirmière de l'année. Elle a poursuivi ses études et a achevé sa formation de sage-femme cinq ans plus tard, en 1970.

Aujourd'hui Soeur Chukwurah encourage vivement les jeunes gens qu'elle rencontre à rompre avec l'analphabétisme avec l'aide des classes d'alphabétisation offertes dans certains pieux. « Je leur dis qu'ils sont l'avenir de l'Afrique, » dit-elle. Elle encourage les jeunes à apprécier ce qu'ils ont, mais aussi à travailler dur pour améliorer leur condition, en utilisant leur créativité et leur imagination.

Même plus profond que son désir pour les études, la jeune Florence désirait aller à l'église avec sa famille. En fait, elle dit que c'était son « plus grand désir ». Elle voyait les gens de son quartier qui allaient à l'église en famille et qui étaient particulièrement bénis. Elle avait de l'admiration pour un homme appelé « Saint Nweje », un

pasteur Anglican à la retraite qui faisait le tour du quartier exhortant les enfants à avoir une conduite exemplaire.

Ce fut le comportement exemplaire de Florence qui déclencha la série d'événements qui ont réalisé son plus grand désir. Florence retourna dans sa ville natale d'Onitsha, au Nigeria, pour exercer sa profession d'infirmière. Une femme dans le quartier avait remarqué qu'après le travail, Florence rentrait à la maison, plutôt que de sortir avec des hommes. La femme a suggéré que son neveu contacte Florence.

Lorsque Christopher Chukwurah rencontra Florence, il lui fit savoir immédiatement qu'il était à la recherche d'une épouse. Sur la base de la recommandation de sa tante, dit-il, il aimerait marier Florence. Florence promit d'examiner sa proposition.

« J'avais été très proche du Seigneur toute ma vie, » Sœur Chukwurah se souvient. « Quelque chose me disait incessamment que je devais être proche du Seigneur. » Elle avait toujours prié avec constance pour avoir un bon mari, – quelqu'un qui prendrait soin d'elle et qui ne boirait pas d'alcool. « Je voulais avoir une famille qui serait vraiment ancrée dans le Sauveur », explique-t-elle.

Quand elle pria à propos de Christopher, elle eut une sensation de chaleur qu'il était un homme spirituellement disposé. Quand il revint plus tard chercher sa réponse, Florence accepta sa proposition. Ils se sont mariés le 3 Mars 1972.

Tout comme elle l'avait ressenti, Florence a constaté que Christopher Chukwurah partageait sa faim concernant les choses spirituelles. Ensemble,

ils ont fait des recherches sur un certain nombre d'églises, en jeunant et priant régulièrement ensemble.

Christopher a également partagé son désir de faire des études. Il était titulaire d'une Licence en sciences politiques et en sciences de l'information, et peu de temps après avoir épousé Florence, ils ont quitté le Nigeria pour les États-Unis. Christopher a obtenu une maîtrise en administration scolaire de l'Université d'État de l'Illinois. Florence a étudié la psychologie à temps partiel et a travaillé dans plusieurs hôpitaux. Ils sont retournés au Nigeria en 1977, toujours membres d'aucune religion. En 1981, ils étaient fatigués de se déplacer d'église en église.

Au fil des ans, les Chukwurahs avaient développé la tradition de tenir un jeûne spécial en famille le dernier jour de chaque année. Le soir du réveil du Nouvel An, le 31 Décembre 1981, le but de leur jeûne fut de rechercher de l'aide pour trouver une église à laquelle appartenir toute leur vie.

Seulement neuf jours plus tard, alors que Florence préparait un repas dans la cuisine et Christopher une conférence pour une classe d'université, les deux reçurent une impression en réponse à leurs prières. « J'ai eu ce sentiment persistant que nous devrions aller visiter une famille amie à la nôtre. Quand j'ai dit cela à mon mari, il m'a répondu : 'J'ai le même sentiment. Pouvons-nous aller maintenant ?' »

Quand ils sont arrivés à la maison de leur ami, ils ont été surpris quand il leur a offert une boisson gazeuse à la place de la bière habituelle. Il a expliqué que parce que lui et sa femme appartenaient désormais à une église appelée l'Église

de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours, ils ne buvaient plus d'alcool ou ne fumaient plus. « Mon mari et moi, nous nous sommes regardés », Sœur Chukwurah se souvient. Nous nous aimons si tendrement que nous pouvons nous parler avec nos yeux. Après s'être regardés, nous avons immédiatement demandé : « Comment pouvons-nous devenir membres de cette église ? » Après avoir reçu les leçons missionnaires, les Chukwurahs ont été baptisés en Février de 1982.

Dix ans après avoir rejoint l'Église, Christopher Chukwurah a été appelé à présider la Mission d'Accra au Ghana. Cet appel a ouvert la porte à une bénédiction suprême lorsque les Chukwurahs ont été scellés en tant que couple dans le temple de Salt Lake. Leur fils aîné, Emeka, a pu aussi être scellé à eux. Plus tard, ils ont été scellés à leurs deux autres fils. Deux de leurs fils ont fait une mission et tous les trois ont été mariés dans le temple. Les Chukwurahs ont aussi adopté deux filles. Tous les trois fils résident aux États-Unis.

Frère et Sœur Chukwurah ont appris à suivre les inspirations de l'Esprit, à la fois en ce qui concerne les appels dans l'Église et en prenant soin de leurs enfants. Il fut un temps où Uchenna était devenu très malade et Sœur Chukwurah était restée à la maison avec lui pendant que son mari, président de mission, s'était rendu en Sierra Leone. Les médicaments avaient été prescrits à Uchenna, âgé de 9 ans, mais la maladie s'aggravait. Uchenna a continué à vomir et à perdre de la force jusqu'à ce qu'il finisse par s'effondrer. Florence vérifia son pouls et

MISSIONNAIRE

l'a trouvé très faible. Elle était convaincue qu'il était en train de mourir.

Sans un détenteur de la prêtrise disponible pour donner une bénédiction à son fils, Sœur Chukwurah s'agenouilla près du lit de son fils et le tint, tandis qu'elle priait pour avoir de l'aide. Pendant qu'elle priait, elle eut l'impression distincte d'arrêter de lui donner un des médicaments prescrits. Il était 17h 45. Elle devait lui donner ce médicament en question à 18h 00. Elle se leva de ses genoux avec un grand soulagement. Sachant clairement ce qui devait être fait, elle changea la posologie d'Uchenna. Immédiatement son pouls devint normal et ses nausées cessèrent.

Florence Chukwurah nomme les miracles de sa vie avec gratitude. « Je n'ai jamais eu à mendier de la nourriture, » dit-elle. « J'ai été en mesure d'être autonome. J'ai réussi à enseigner à ma famille comment prévenir les maladies transmissibles par la pratique de l'hygiène à la maison, et j'ai formé de nombreuses autres personnes. J'ai un mari qui détient la prêtrise et qui m'aide à élever nos enfants dans la crainte et le service de Dieu ».

La vie de Florence Chukwurah est passée d'une vie d'incertitude et de manquement à une vie de paix et de joie. « Le Seigneur a entendu mes prières, » dit-elle. « Il a compris mes luttes et ma recherche d'un avenir brillant et heureux. Il a couronné mes efforts de bénédictions que je trouve trop nombreuses à exprimer. Depuis que je suis devenue membre de l'Église, je me réveille avec la paix dans mon cœur. Je chante dans mon cœur tout le temps ». ■

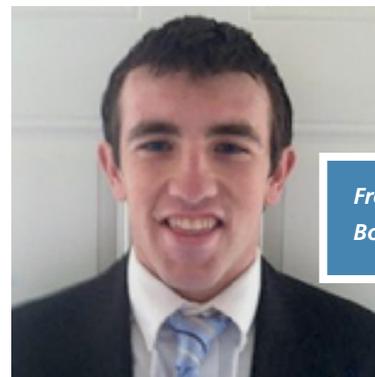
Une Nuit d'Inondation et d'Incendie

Par Frère Bowring

L'événement qui a le plus changé ma vie s'est produit un Mercredi soir ordinaire. Il était environs 18 heures. Mon compagnon, Frère Vandehei (du Tennessee), et moi étions en prosélytisme à Accra, au Ghana quand la pluie commença. L'orage nous a obligés à rester dans notre appartement pendant 90 minutes. Plus tard, j'ai jeté un coup d'œil au caniveau devant notre appartement seulement pour m'apercevoir que l'eau était devenue un rapide enragé qui était en train de prendre complètement le trottoir et la rue. Je n'en croyais pas mes yeux ! D'énormes morceaux de débris étaient entraînés rapidement par notre porte en direction de la rue. Quelques minutes plus tard, nous avons reçu un appel de notre Évêque nous suppliant d'aller voir sa famille puisqu'il ne pouvait pas arriver à elle.

Nous avons quitté rapidement la sécurité de notre appartement et nous sommes allés sous l'orage. Avant d'arriver à la fin de notre route, l'eau nous arrivait déjà à la ceinture. Sur la voie principale, un courant lourd nous a presque balayés. Je me souviens avoir regardé en arrière en direction de Frère Vandehei en pensant, « allons-nous vraiment faire cela ? ». Mais j'ai eu la forte impression que nous devions continuer.

Au moment où nous sommes arrivés dans la rue de notre Évêque, le courant était devenu plus fort et nous étions obligés de nous déplacer le long de la rue par les magasins où le courant était moins fort. Nous marchions lentement



Frère
Bowring

jusqu'à ce que l'eau devienne si profonde que nous avons été obligés de commencer à nager. Nous avons entendu beaucoup de gens des bâtiments le long de la rue nous crier dessus, « Où allez-vous ? » Retournez-vous, ce n'est pas prudent ! Mais nous avons continué d'avancer. Nous avons finalement fini par tomber sur notre converti récent, Phillip, qui se tenait sur un mur, avec un air complètement terrifié. Je ne pourrai jamais oublier l'expression de terreur qui se dessinait sur son visage. Phillip dit : « Frère Vandehei, prions ! » Comme nous pataugions ainsi dans ce qui était autrefois un coin de rue, entouré de chocs constants, d'éclair et de tonnerre, notre converti récent priait pour nous, suppliant notre Père céleste d'arrêter la pluie.

J'avais peur de ce que nous allions trouver à la maison de notre Évêque. Nous nous sommes heurtés à un camion flottant dans la rue et d'autres obstacles ont été emportés par le courant d'eau devant nous. Nous avons trouvé sa femme avec leur fille âgée de



1 mois nouée dans son dos, sa mère tenant son fils de 2 ans et debout à l'endroit le plus élevé de leur maison, réfugiés sous une feuille de tôle, avec de l'eau qui avait un courant rapide qui dépassait leurs genoux. A notre arrivée, je ne savais quoi faire. Nous nous sommes sentis impuissants.

Puis je reçus l'impression que nous devions prier ensemble. Ainsi donc sous la forte pluie, j'ai offert la prière la plus sincère et profonde que j'ai jamais offerte. Je priais de tout mon cœur pour qu'Il nous montre ce que nous devions faire, et nous protège, lui disant que nous avions fait tout ce qui nous avait été commandé de faire, que nous avions été fidèles à garder Ses commandements et qu'Il était le seul qui pouvait nous aider.

Après cette prière, les miracles ont commencé à se produire. Frère Vandehei repéra ce qui ressemblait à un seau flottant dans l'eau, il alla et le récupéra donc. Le seau était en fait une poubelle en plastique, avec un couvercle au-dessus. Nous avons décidé que nous devions faire sortir rapidement le bébé de là avec l'inondation qui empirait. L'épouse de l'Évêque nous a fait suffisamment confiance pour placer son bébé dans le fond de la poubelle

et ensuite mettre légèrement le couvercle sur le dessus et tenter de nager dehors pour être en sécurité.

Nous ne pouvions pas repartir par le chemin d'où nous étions venus parce que le courant était trop fort, nous nous sommes donc dirigés dans le sens contraire, où nous connaissions l'emplacement d'un viaduc (et en espérant trouver de la terre ferme) environ 90 mètres plus loin. Notre plan initial était de prendre le bébé jusqu'au viaduc et puis essayer de nous rendre à l'église où nous pensions que notre évêque serait. La dernière chose dont je me souviens lorsque nous sommes sortis avec le bébé flottant dans la poubelle était la supplication de l'épouse de l'Évêque de garder son bébé en toute sécurité ! J'étais à l'arrière de la poubelle, la maintenant fermement au-dessus de l'eau tout en faisant des mouvements avec mes jambes dans l'eau pour garder ma tête hors de l'eau déchaînée. Frère Vandehei menait le chemin. Heureusement, je connaissais le secteur ainsi donc alors que nous avançons, je faisais de mon mieux pour parler à Frère Vandehei pour le guider vers là où je pensais trouver un endroit en hauteur.

Un autre miracle se produisit quand nous avons trouvé un mur de béton,

j'ai pu m'y accrocher avec le seau contenant le bébé, pendant que Frère Vandehei flottait environ 3 mètres à la fois et allait devant pour s'assurer de la sécurité de l'endroit. Nous avons fait cela sur environ 50 mètres, en priant tout le temps. Nous avons nagé devant un bâtiment de deux étages avec certaines personnes là-haut qui nous disaient à haute voix qu'aller au viaduc n'était pas prudent. Toute la nuit nous avions ignoré ce genre de propos que les gens nous disaient, mais cette fois-là, nous nous sommes arrêtés et y avons réfléchi. Nous avons dit à la femme de l'Évêque que nous emmènerions son bébé à l'église, mais maintenant ces gens nous disaient de l'emmener à l'étage. Nous avons décidé que la meilleure chose à faire serait d'emmener le bébé dans le bâtiment.

Comme nous amenions le bébé à l'intérieur du bâtiment, je me rendis compte que je ne l'avais pas entendu crier depuis un moment. Des milliers de pensées traversèrent mon esprit juste en pensant à ce à quoi je ferais face si le bébé perdait la vie dans ce voyage incroyable. J'ai ouvert doucement le couvercle, mis ma main à l'intérieur pour palper le bébé. Je ne peux pas exprimer le soulagement que j'ai ressenti quand j'ai senti sa respiration – J'ai su qu'elle était encore en vie.

Nous l'avons amenée à l'intérieur par la cage d'escaliers ; les résidents l'ont prise, apporté des couvertures, l'ont enveloppée et l'ont fait coucher sur un matelas. J'étais si heureux de savoir qu'elle était en sécurité. Nous avons alors réalisé que les autres missionnaires de notre appartement n'avaient aucune idée de ce qui se passait. Nous

leur avions dit que nous serions de retour dans les 15 minutes qui suivraient. Nous avons eu un téléphone et nous les avons donc appelés. Ils nous ont dit que notre appartement a également été inondé et qu'ils avaient mis nos affaires sur nos lits superposés et qu'ils avaient trouvé refuge sur le toit de la maison de notre propriétaire. Ils ont également dit que président Hill – notre président de Mission, était mort d'inquiétude à notre sujet, nous lui avons rapidement téléphoné et avons nagé encore jusqu'à la maison de l'Évêque. Nous avons dit à sa femme que son bébé était en lieu sûr et elle était très heureuse, mais il y avait encore des membres de leur famille chez eux et le niveau de l'eau ne baissait pas, la situation s'aggravait.

Nous avons tous décidé qu'il serait mieux pour la femme de l'Évêque d'aller retrouver son bébé, donc nous avons trouvé une grande étagère en bois qui flottait dans la cour, et nous l'avons mis dessus. Ça ressemblait à un radeau fait maison. Elle était très apeurée, pas un seul d'entre eux ne savait nager, elle était tellement nerveuse. Nous connaissions déjà le trajet jusqu'au bâtiment à étages et nous avons réussi à l'y emmener assez



rapidement. Une fois à l'intérieur, elle reçut des vêtements secs et a retrouvé son bébé.

J'étais tellement heureux de les voir ensemble et aussi pour le fait que nous avions été protégés jusqu'à ce moment. Nous sommes allés à l'extérieur sur le balcon de la maison pour comprendre ce que nous allions faire ensuite quand nous entendîmes une énorme explosion. Je me retournai et vis un énorme nuage de fumée noire et d'énormes flammes qui montaient au ciel. Il y avait des gens qui criaient sur le viaduc et qui couraient. J'avais l'impression d'être dans un film, il y avait de la pluie, du tonnerre, de l'inondation des deux côtés et une énorme boule de feu qui brûlait devant moi avec des gens qui criaient et fuyaient. Je me suis tourné vers Frère Vandehei et lui ai demandé si nous étions à la Seconde Venue du Christ. Il s'est avéré qu'une station-service venait d'exploser à seulement un demi-kilomètre plus loin. Plus tard nous apprîmes que plus de 100 personnes avaient péri dans l'explosion. Des foules de gens avaient essayé de s'abriter de la pluie en se réfugiant sous la canopée de la station-service et dans les magasins à proximité qui ont été également calcinés dans les flammes.

Nous avons regardé en bas et étions reconnaissant de voir que le niveau de l'eau avait commencé à baisser. Ce fut probablement l'un des meilleurs sentiments que je n'ai jamais ressentis en voyant le niveau de l'eau baisser. Comme nous repartions à nouveau chez l'Évêque, les gens au sommet du bâtiment ont commencé à pousser des cris pour nous dire qu'ils avaient

des proches coincés dans une pièce au bas de l'immeuble et qui avaient besoin d'aide. Nous avons dû forcer la porte pour l'ouvrir – elle était coincée, et il nous a fallu utiliser toute notre force pour la décoincer.

Honnêtement, je ne sais pas comment ces gens ont pu survivre dans cette pièce avec le niveau de l'eau, et pourtant il y avait une fille de 12 ans qui était très traumatisée. Je l'ai mise sur mon dos (l'eau était profonde et arrivait à ma taille) et elle s'est accrochée si fort à mon cou que j'ai failli m'étouffer. Nous avons pu l'emmener également en lieu sûr. Lorsque nous sommes finalement arrivés chez l'Évêque, j'ai entendu : « Frère Bowring, Frère Vandehei » nous nous sommes rapprochés et avons réalisé que c'était notre Évêque qui nous appelait. Il jeta un regard sur notre état, et me donna la plus grande étreinte de ma vie, et nous remercia. Je ne peux décrire comment c'était merveilleux ce que j'ai ressenti.

Il a expliqué qu'il avait essayé de se rendre chez lui depuis qu'il nous avait appelés, mais qu'il ne pouvait pas. Il a dit que nous étions les dernières personnes qu'il a appelées avant que son téléphone ne se décharge. À un moment donné, il a regardé le torrent déchaîné dans sa rue, baissa la tête et pria pour la sécurité de sa famille. Nous étions littéralement la réponse à sa prière. Nous sommes allés chez lui pour prendre son petit garçon de 2 ans puis nous sommes allés rejoindre sa femme.

Je dois un sentiment de gratitude envers notre Père céleste. Il était là avec nous à chaque étape, et je pouvais sentir sa présence. Quand nous étions avec le bébé, il nous a inspirés

pour savoir quoi faire, où aller et il nous a protégés. Il nous a aidés à prendre la décision d'amener le bébé dans le bâtiment à étages au lieu d'aller à l'église parce que notre Evêque n'y aurait pas été.

Je me souviens de la promesse que j'ai reçue dans ma bénédiction patriarcale et dans ma mise à part comme missionnaire que je verrais des dangers et serais dans des situations effrayantes, mais que si je restais fidèle à l'Évangile, je pourrais aborder la vie dans la paix et serais guidé avec l'assurance que tout ira bien. J'ai vu l'accomplissement de cette promesse tant de fois dans ma mission, mais jamais autant comme ça été le cas dans la nuit du mercredi. Le Seigneur était avec nous sans aucun doute et nous avons été protégés. Je suis tellement reconnaissant que mon témoignage ait tellement grandi. Je sais que Dieu est toujours là et qu'Il tiendra toujours ses promesses, aussi longtemps que nous ferons notre part.

Nous sommes finalement arrivés au bureau de la Mission après minuit dans des chemises déchirées, pieds nus et trempés de la tête aux pieds. Je suis sûr que Président Hill était très impressionné de nous voir. Frère Forrest et Frère Uzoho étaient déjà là. Nous étions désormais sans-abri ; nous avons dû rester à la maison de la Mission pendant deux nuits. Nous sommes maintenant les Assistants du Président de Mission et les missionnaires du bureau. La plupart de mes biens sont en bon état, mais certains ont été détruits dans l'inondation. Mais tout ça n'a pas d'importance pour moi, je suis juste heureux que ceux que nous avons aidés se portent bien. ■

PRIMAIRE

Mes citations et leçons préférées de la Primaire

Claudia P., 7 ans

J'ai appris que lorsque Jésus-Christ a été baptisé notre Père Céleste était très heureux qu'il a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon Nom écoutez-le ». Je suis impatiente d'être baptisée quand j'aurai 8 ans. Je sais que ça va me rendre très heureuse.

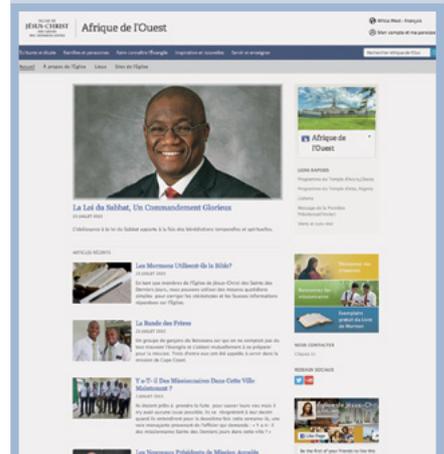
Naomi L., 10 ans

« Par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:5). Chaque fois que je dois faire quelque chose de difficile, je dois demander au Saint-Esprit de m'aider à faire le bon choix et si je suis calme et écoute, Il sera toujours là pour m'aider.

Eric O., 11 ans

« Il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens » (Luc 1:70). Père céleste choisit toujours des prophètes pour nous conduire et nous aider à savoir ce qu'il veut que nous fassions. Notre Prophète aujourd'hui est Thomas S. Monson et je sais que tout ce qu'il nous dit de faire est la bonne chose. ■

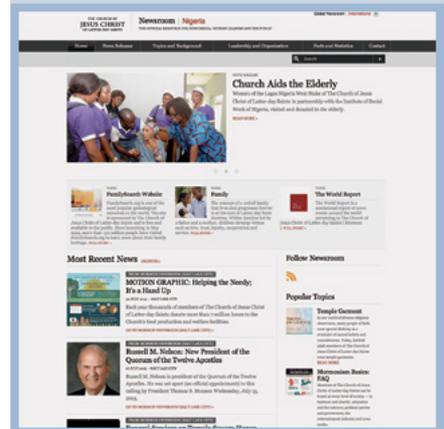
CONSULTEZ LES NOUVEAUX SITES WEB DE L'INTERREGION !



Les Sites Web de l'Interregion d'Afrique de l'Ouest :

Anglais : africawest.lds.org

Français : afriquedelouest.lds.org



Mormon Newsroom Ghana :

www.mormonnewsroom.com.gh

Mormon Newsroom Nigeria :

www.mormonnewsroom.org.ng ■